

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface . . . . .	5
Introduction . . . . .	7
Chap. premier Mimosa . . . . .	11
Chapitre 2 La verge . . . . .	14
Chapitre 3 Epreuves journalières . . . . .	18
Chapitre 4 La mort du père . . . . .	21
Chapitre 5 Parpôm . . . . .	24
Chapitre 6 « Vous ne me tromperez pas » . . . . .	28
Chapitre 7 La plante de Tulasi . . . . .	31
Chapitre 8 Mayil . . . . .	34
Chapitre 9 Booz . . . . .	38
Chapitre 10 N'avait-elle pas brûlé le Tulasi ?	42
Chapitre 11 Semences divines . . . . .	44
Chapitre 12 Le vase d'or contenant la manne	49
Chapitre 13 Le tranchant de la lame . . . . .	52
Chapitre 14 « Prends soin de mon petit oi- seau » . . . . .	56
Chapitre 15 La médecine magique . . . . .	59
Chapitre 16 Chez ses amis . . . . .	62
Chapitre 17 Celui qui porte bonheur . . . . .	68
Chapitre 18 Le petit taureau gris . . . . .	70
Chapitre 19 Le signe de Siva . . . . .	73
Chapitre 20 Celui qui porte malheur . . . . .	76
Chapitre 21 La bouteille d'huile vide . . . . .	82
Chapitre 22 C'est Lui qui guérit . . . . .	86
Chapitre 23 Les craintes de l'amour . . . . .	88
Chapitre 24 Louons-Le en tout temps . . . . .	91
Chapitre 25 « J'ai appris à Le connaître par la souffrance » . . . . .	95
Chapitre 26 Les cinq roupies . . . . .	97

Chapitre 27	Le fardeau de Star . . . . .	102
Chapitre 28	Tête de mule . . . . .	104
Chapitre 29	Nouvelles souffrances . . . . .	108
Chapitre 30	« Chausse tes sandales » . . . . .	111
Chapitre 31	Oppressée, mais pas désespérée . . . . .	114
Chapitre 32	Est-ce Mimosa ? . . . . .	118
Chapitre 33	Coup d'œil en arrière . . . . .	121
Chapitre 34	« Adieu, petits frères » . . . . .	124
Chapitre 35	Retour de Mimosa . . . . .	126
Chapitre 36	L'amour vainqueur . . . . .	131

---

## PRÉFACE

L'histoire que nous allons vous raconter est vraie jusque dans ses moindres détails. C'est l'histoire éternellement nouvelle d'une âme qui s'est laissé gagner par l'amour infini de son Sauveur.

La chose arriva à un moment où nous étions déprimés en voyant si peu de fruit de notre travail, et nous reprîmes alors courage. Il nous sembla entendre une voix nous dire : « Ne vous inquiétez de rien. Là où vos mains ne peuvent atteindre et où votre amour est impuissant, Ses mains à Lui atteignent, et Son amour agit. Que craindriez-vous ? »

Cette voix nous rappelait que l'amour du Seigneur ne connaît point d'obstacle : qu'il franchit les portes les mieux verrouillées comme les distances les plus grandes. Elle nous rappelait aussi — puissent d'autres être fortifiés par cette assurance comme nous le fûmes — que la semence confiée à nos pauvres mains est une semence de vie éternelle, parce qu'elle est « la Parole de Dieu ».

# MIMOSA

---

## Chapitre premier

### *Mimosa*

Elle se tenait debout, en plein soleil, quand je la vis pour la première fois, radieuse dans son « sari »<sup>1</sup> orange et rouge, et les bras ornés d'anneaux étincelants comme en portent les femmes de là-bas. Elle semblait quelque oiseau des forêts, tant était parfaite chez elle l'harmonie des formes et des couleurs; mais ses yeux, grands et doux, en disaient long sur ce qui se cachait dans cette âme d'enfant. Nous lui souhaitâmes la bienvenue, ainsi qu'à son père qui l'accompagnait. Ce n'était jamais sans une certaine appréhension que nous recevions la visite de ce dernier, car sa fille aînée, Star, était chez nous, et, quoiqu'il eût consenti à nous confier son éducation, il avait le droit de nous la reprendre d'un instant à l'autre.

Il me semble que c'était hier que je voyais devant moi cet Hindou de haute taille, au regard perçant, dont chaque trait indiquait la décision. Je vois notre ami, M. Walker, de Timevelly, allant à

<sup>1</sup> Morceau d'étoffe qui tient lieu de robe aux femmes hindoues.

sa rencontre avec un geste amical de bienvenue. Une poignée de mains eût été une souillure pour l'indigène. Les deux hommes, si différents et pourtant si semblables par certains traits de caractère, traversent une première chambre pour se rendre à celle qui sert de cabinet d'études.

Un moment d'attente. On nous appelle. Que de fois, en ouvrant la porte, n'avons-nous pas scruté la figure des deux hommes. Encore une demi-heure d'angoisse. Et à chaque visite la même scène se répète. Le père se lève, tourne autour de sa fille aînée, tend la main pour l'emmener... et son bras retombe le long de son corps.

— Que se passe-t-il? Quelle est cette force? Serait-ce la paralysie? demanda-t-il une fois.

— Le Dieu du ciel et de la terre a marqué cette enfant de son sceau, lui répondîmes-nous ce jour-là, et sa volonté est qu'elle apprenne à Le connaître.

Il s'inclina, et permit à l'enfant de rester encore. Mais, dans le jour où s'ouvre notre récit, rien ne put le décider à nous laisser sa petite Mimosa. Scrupuleusement, nous observions les habitudes de la caste pour l'aînée, car nous n'avions pas le droit de faire autrement vis-à-vis de sa famille. Nous aurions agi de même à l'égard de Mimosa, la cadette, mais là nous nous heurtâmes à un refus absolu. En vain l'enfant, qui dans cette seule journée avait entendu quelque chose de l'amour divin, et qui désirait ardemment en savoir davantage, supplia-t-elle :

— Père, laisse-moi seulement quelques jours, afin que je comprenne un peu, rien qu'un peu, puis je rentrerai.

— Veux-tu me couvrir de honte, petite folle ? N'est-ce pas assez d'une de mes filles ?

Elle essaya encore, toute sa frayeur de ce père sévère, toute sa crainte de l'offenser, disparaissant dans sa soif d'en savoir davantage.

— Oh ! père, père ! implora-t-elle.

Plus indigné encore, il répéta :

— Assez de honte comme cela. Vois ta sœur.

Et il la terrassa d'un regard courroucé.

Puis il y eut un moment de silence et Mimosa éclata en pleurs. Les adieux furent brefs. Ils avaient fait quelques pas seulement quand l'enfant se retourna. Essayant ses yeux, elle s'efforça de me sourire. Vingt-deux ans ont passé depuis lors, mais je vois toujours ses beaux grands yeux bruns souriant au travers des larmes.

Nous reprîmes notre travail, luttant contre notre chagrin ; l'enfant était exceptionnellement intelligente ; elle avait écouté avec une telle attention, un tel intérêt, le peu que nous avions eu le temps de lui raconter, que nous ne pouvions que nous rappeler les paroles de Celui qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants ». La laisseraient-ils venir, eux ?

Si seulement nous avions pu lui en dire davantage ! Comment espérer qu'elle se souviendrait ? Non, nous ne pouvions y compter.

Était-ce impossible pourtant ? Ce mot existe-t-il quand c'est de Dieu que tout dépend ?